

PAROLES AU MOULIN – LE MOULIN A PAROLES

2017 – 2018

Depuis le quatrième trimestre 2016, les bénévoles de l'Université Populaire de la MJC ouvrent le « Moulin du Monde » un samedi matin par mois avec l'objectif de recueillir la parole des habitants de Ris-Orangis ou des environs sur un thème très ouvert : « qu'est-ce qui vous préoccupe ? »

La satisfaction des habitants contactés, le sentiment que notre initiative répond à un besoin d'écoute et d'échange nous ont convaincus de l'intérêt de poursuivre cette action.

Dans ce deuxième fascicule vous trouverez donc retranscrites les paroles que nous avons recueillies cette année.

Auparavant nous tenons à rappeler le sens de notre démarche ainsi que nos perspectives, nos désirs d'action pour l'avenir.

Juin 2018.

Université Populaire Laboratoire Social
MJC de Ris-Orangis

SOMMAIRE

Première partie :

- Le sens de notre démarche
- Ce que nous pourrions dire de nos premières expériences
- Notre action en 2017-2018 et comment continuer
- Annexes :
 - UPLS, définition
 - texte de contact avec les associations partenaires

Seconde partie :

- Preamble
- Paroles recueillies auprès des habitants le samedi matin

PREMIERE PARTIE

Université Populaire Laboratoire Social
MJC DE RIS-ORANGIS

LE SENS DE NOTRE DEMARCHE

Depuis quelques années déjà nous réfléchissons sur le **lien social** : qu'est-ce qui fait que nous avons, ou non, le sentiment d'appartenir à un même groupe humain, de partager une même histoire, un même territoire et d'affronter ensemble un même avenir ?

Parfois le danger de repli sur soi et de peur de l'autre nous semble grand. C'est pourquoi nous aimerions créer au Moulin du Monde un lieu de parole et d'échange qui permette aux habitants de parler et de s'écouter et contribue à lever quelques-unes des peurs qui rendent parfois notre vie difficile.

Pour que ces échanges soient possibles nous avons estimé nécessaire de poser quelques repères :

- la parole de chacun doit être écoutée attentivement et respectée comme l'expression de la personne qui parle.
- chacun doit pouvoir s'exprimer dans un climat de bienveillance.
- chacun doit accepter d'entendre des choses qui peuvent le choquer.
- chacun doit s'efforcer d'imaginer que la parole qui le choque peut avoir son sens dans un contexte différent.
- l'expression d'une pensée minoritaire doit avoir autant le droit d'exister qu'une autre.
- l'émergence de pensées dissonantes contribue à l'élaboration d'une pensée plus complexe.
- une pensée complexe est sans doute nécessaire pour comprendre un monde de plus en plus complexe.

Ces repères définissent un mode d'échange basé sur la tolérance¹ telle que l'expose Edgar Morin.

Le but de ce lieu de parole est que nous apprenions tous, au contact les uns des autres, à devenir plus ouverts, plus tolérants, à rendre ainsi notre quotidien à la fois plus agréable et plus riche et à créer du commun entre les habitants qui partagent le même territoire.

¹« La vraie tolérance n'est pas indifférence aux idées ou scepticismes généralisés. Elle suppose une conviction, une foi, un choix éthique et en même temps l'acceptation que soient exprimés les idées, convictions, choix contraires aux nôtres. La tolérance suppose une souffrance à supporter l'expression d'idées négatives ou, selon nous, néfastes, et une volonté d'assumer cette souffrance. »

CE QUE NOUS POURRIONS DIRE DE NOS PREMIÈRES EXPÉRIENCES

« Rencontrer des gens et échanger avec eux sur le monde dans lequel nous vivons, sur la vie à Ris, sur ce qui fait problème pour eux, pour moi, pour nous peut-être, c'est déjà pour moi une manière de créer un pont avec ces personnes dont j'aurais sinon tout ignoré. Je crois que la peur des autres vient le plus souvent de l'absence de contacts, de la méconnaissance, d'idées toutes faites qui ne se sont pas confrontées au réel. Voilà pourquoi je participe avec plaisir à ce projet de l'Université Populaire. » Annie

« Quelque soit le sujet abordé, j'ai toujours eu l'impression que dans ce groupe on essayait de s'écouter et qu'on y arrivait assez bien, même si pas toujours. Je pense que c'est en grande partie, ce qui m'a fait rester. S'écouter ça s'apprend, c'est toute une culture, et on n'en a jamais fini. Mais c'est ce qui permet l'intelligence collective. Par ailleurs, bien sûr, je me sens très investie dans les projets de notre groupe. » Marie-José

« Les personnes interpellées, lorsqu'elles acceptent de répondre se confient assez facilement et parfois de manière personnelle. Cela peut donner lieu à toutes sortes de propos : des plaintes ; des récriminations contre les jeunes, les voisins, les étrangers...les autres ; l'expression de peurs de l'avenir liées à toutes les incertitudes.

Mais c'est aussi l'occasion d'entendre de brefs récits de vie, de percevoir des bribes de cultures différentes, d'autres manières d'envisager la vie à Ris ou dans le monde et cela constitue un vrai enrichissement.

J'ai pu prendre conscience de certains de mes préjugés, même dans des domaines où je me sentais relativement ouvert.

J'ai aussi réellement expérimenté le fait que l'on pouvait se trouver très éloigné des aspirations et de la vision du monde d'une personne et tirer du positif du simple fait de dialoguer avec cette personne sans renier ses propres convictions. » André

NOTRE ACTION EN 2017-2018 ET COMMENT CONTINUER ?

La démarche de l'UP est nécessairement expérimentale. Il n'y a pas et il ne peut pas y avoir de plan établi ni d'actions prévues longuement à l'avance. La démarche se nourrit des rencontres avec les habitants et elle se construit petit à petit avec tous ceux qui s'y impliquent.

Ce que nous avons déjà réalisé cette année :

- Nous avons ouvert le Moulin du Monde un samedi par mois à une autre association, SolidaRis, qui est en lien avec beaucoup de jeunes du Plateau.
- Nous avons intégré, en tant qu'acteur local, le Conseil d'Administration du Conseil Citoyen qui est devenu associatif et qui souhaite participer à l'action Les Samedis du Moulin du Monde.

Nous avons encore des idées à réaliser... ou pas :

- organiser des échanges sur un thème donné entre des habitants intéressés par ce thème.
- utiliser le théâtre-forum comme outil au service de notre démarche.
- penser des projets communs avec les associations partenaires.

Avec tous ceux qui prendront une part dans ces rencontres du samedi, d'autres projets émergeront certainement avec le temps.

Université Populaire Laboratoire Social
MJC de Ris-Orangis

ANNEXE 1

L'UNIVERSITÉ POPULAIRE LABORATOIRE SOCIAL : DÉFINITION

L'**université** est un lieu de transmission des savoirs théoriques ou pratiques. Dans notre cas cette transmission se fait en dehors des structures académiques.

Populaire car cette université est ouverte à tous, sans sélection ni frais d'inscription. Elle s'inscrit dans le cadre plus vaste de l'Education Populaire qui milite pour une diffusion de la connaissance au plus grand nombre, afin que chacun puisse s'épanouir et agir dans la société.

Le **laboratoire** est un lieu d'expérimentation de la réflexion et de l'action en commun. Ici l'idée est de choisir un problème, d'étudier comment il se manifeste, comment les gens en parlent et à partir de là de faire des propositions. L'idée est également de confronter les savoirs académiques aux savoirs locaux que détiennent les habitants d'un quartier sur des problématiques précises.

Social parce que notre réflexion se concentre sur la société dans laquelle nous vivons.

ANNEXE 2

Les samedis du Moulin du Monde

L'Université Populaire Laboratoire Social (UPLS) de la MJC-Centre Social de Ris-Orangis vous contacte afin d'envisager avec vous la création au Moulin du Monde d'un lieu convivial de rencontre et d'échange, ouvert tous les samedis matins.

Le principe de l'UPLS est de partir du vécu et des savoirs des citoyens pour leur permettre de comprendre la complexité des problèmes vécus localement et de réfléchir à des voies de résolution. Dans ce cadre, nous avons constitué un groupe à Ris-Orangis, l'UPLS de la MJC-CS. Depuis six ans, nous travaillons sur divers problèmes locaux qui ont pour point commun le thème du lien entre les habitants. Actuellement nous nous sentons particulièrement concernés par un travail visant à combattre la peur de l'Autre, à éviter la guerre de tous contre tous, à favoriser les liens entre les Rissois de diverses communautés et/ou appartenances.

Pendant le quatrième trimestre 2016 et le premier semestre 2017, les bénévoles de l'Université Populaire de la MJC-CS ont ouvert le « Moulin du Monde » un samedi matin par mois avec l'objectif de recueillir la parole des habitants de Ris-Orangis ou des environs sur un thème très ouvert : « qu'est-ce qui vous préoccupe ? »

La satisfaction des habitants contactés, le sentiment que notre initiative répond à un besoin d'écoute et d'échange nous ont convaincus de l'intérêt d'une ouverture hebdomadaire afin que les Rissois sachent qu'ils trouveront chaque samedi au Moulin la possibilité de dire ce qui leur tient à cœur et de pouvoir le partager avec d'autres habitants. L'UP part de la conviction que l'intelligence collective permet de sortir de certaines impasses.

Pour y parvenir, l'UP souhaite unir ses forces à celles d'autres structures partageant cet objectif de maintien et de création de liens au niveau local. Les perspectives à plus long terme de ce projet seront à construire ensemble et sont très ouvertes.

Peut-être votre association trouvera-t-elle des avantages à être invitée dans le local du Moulin du Monde pour faire connaître son projet spécifique et sa démarche. Mais nous espérons surtout que notre initiative vous intéressera et vous donnera envie de participer à ce projet commun nécessitant un minimum d'investissement en temps. Nous aurons plaisir de toute façon à vous rencontrer pour en discuter.

Pour ceux qui ne connaissent pas le lieu :

Le Moulin du Monde est un local appartenant à la MJC-CS, situé 12-14 place du Moulin à Vent, d'aspect convivial, avec de grandes baies vitrées ouvertes sur le quartier. Il est meublé de petites tables bistrot qu'on peut mettre dehors quand il fait beau. Possibilité de servir du thé et du café...

Contact : upls.risorangis@gmail.com

SECONDE PARTIE

Université Populaire Laboratoire Social
MJC de Ris-Orangis

PREAMBULE

Nous recueillons tous les témoignages même si nous ne partageons pas les positions des personnes qui s'expriment.

Après réflexion, nous avons fait le choix de publier aussi les propos qui nous paraissent contenir un contenu raciste, xénophobe ou en opposition à nos valeurs humanistes.

En effet d'une part nous ne voulons pas censurer les gens qui viennent s'exprimer au Moulin et d'autre part nous sommes convaincus que le déni ne permet jamais de résoudre les problèmes.

Les pistes d'actions que nous souhaitons définir doivent s'appuyer aussi bien sur ces propos que sur d'autres.

PAROLES D'HABITANTS

Rencontre du 20 janvier 2018

Rencontre avec un habitant d'une trentaine d'années, d'origine béninoise et habitant en France depuis 7 ans.

L'accueil

Ce qui l'a amené à entrer, c'est le sentiment qu'il allait être réellement accueilli. « L'accueil, ça motive, c'est rare. La jeunesse d'aujourd'hui ne se comporte plus comme vous le faites ». Il donne l'exemple d'une mauvaise expérience faite à la poste. Il voulait remettre à la postière une pièce d'identité qu'il avait trouvée mais quand il a vu comment elle parlait avec le client précédent, il a fait demi-tour. « Un client qui va à la poste, vous avez l'obligation de bien l'accueillir ».

L'éducation des enfants dans la famille

Il dit observer beaucoup les gens autour de lui, il le fait à partir de sa culture. Il pense que les parents portent une responsabilité importante. Pour la plupart c'est l'argent qui compte. « C'est combien ? », voilà ce qui les intéresse. « Les parents ont oublié l'éducation qu'ils ont reçue là-bas ». « L'éducation que j'ai reçue de mes parents, c'est ce qui me permet d'avoir du respect. Je vous dois le même respect qu'à mes parents. » A son avis « l'éducation commence à la maison et l'enfant a des devoirs ».

Pour lui les conflits entre parents et les séparations conduisent au manque de respect. Les enfants sont trop souvent témoins des chamailleries entre leurs parents. « L'enfant peut reproduire l'exemple donné par les parents. J'ai jamais vu mes parents se chamailler, ils se chamaillent mais pas devant leurs enfants ».

Il rattache aussi le problème au fait que « la maman qui rentre tard le soir ne sait pas ce que ses enfants ont fait dans la journée ». Elle a son travail et le travail à la maison et le souci que « le père ne se préoccupe pas des enfants ».

En réponse à une question posée, il confirme qu'en Afrique, encore aujourd'hui, d'autres adultes que les parents peuvent intervenir par exemple par rapport à des jeunes qui traînent dans la rue. Ici, ce n'est pas possible.

Il rapporte une anecdote. Il a vu un petit garçon de moins de 5 ans dire à sa mère qui voulait lui interdire quelque chose : « Tu n'as pas le droit, je le dirai à la maîtresse ». Il pense qu'« il y a trop de lois qui donnent des droits aux enfants par rapport à leurs parents ». Suite à une remarque de notre part, il dit qu'il est bon qu'il y ait des lois de protection des enfants. Même si pour la plupart des parents « l'enfant, c'est la joie totale, une bénédiction ».

Les relations entre les parents et l'école, hier et aujourd'hui

Un échange a lieu ensuite sur la relation entre les parents et l'école, hier et aujourd'hui. Il dit « ma fille doit respecter les adultes de l'école ». Nous parlons ensuite du problème des parents qui soutiennent systématiquement leur enfant contre l'enseignant, donnant ainsi à l'enfant le sentiment qu'il a raison face à n'importe quel adulte. Nous mettons la situation actuelle en perspective avec la situation passée : maltraitance habituelle (humiliation, punitions sévères) de l'école qui devait dresser l'enfant.

Il ressort de l'échange qu'on est passé, dans la famille comme à l'école, d'une situation de non-communication entre adultes et enfants à une situation où l'enfant n'a pas de limites et peut penser qu'il a tous les droits. Pourquoi les parents cèdent-ils au lieu d'être fermes sur les limites ? Il revient à ce qui est central pour lui : « le respect de la nature, de l'autre, l'amour ».

Rencontre du 17 février 2018

Une habitante, ancien membre de l'UP : « Réfléchir ensemble » comme on le fait à l'UP, « ça m'a fait du bien au cerveau », « la formation est un levier, je sens que mon cerveau est en train de se modifier ». Elle pense qu'il est capital de « saisir les chances de changement qui se présentent ».

Un autre habitant-: « Je suis un pur produit de l'école républicaine et j'en suis fier. Mais l'école publique ne marche pas. Je ne vois pas d'autre solution que de mettre mes enfants à l'école privée ». Et il ajoute qu'il en est « au point d'envisager de quitter la ville. »

Il se plaint de la sectorisation de l'école qui conduit à la ghettoïsation. Il aimerait que cette sectorisation puisse être rediscutée, il a sollicité de rencontrer le maire mais celui-ci lui paraît inaccessible.

Une autre habitante : Elle dit être démoralisée après avoir entendu à la radio un propos de Rony Brauman qui parlait des médias qui pour la plupart ne mettent pas en cause le fait de régler les conflits internationaux par la force, ce qui prépare les esprits à une nouvelle guerre mondiale

Rencontre du 17 mars 2018

L'évolution de la ville

Une habitante déplore le projet de restructuration du quartier du Moulin à Vent (« ça fait 50 ans que je suis là, c'est bien comme ça, ils dépensent de l'argent pour rien »), la transformation du cinéma « Les Cinoches » (« j'aimais mieux l'ancien, le nouveau je n'y vais pas »), la place des Turcs (« on pense plus aux Turcs qu'aux Français »), l'inégal traitement des rues (rue du château au niveau des copropriétés passages protégés mal indiqués, pas de guirlandes de Noël). Elle a dit sa volonté d'obtenir un rendez-vous du maire.

Une autre personne critique aussi l'évolution de la ville : « Ris, ça s'est dégradé, tout se dégrade, les commerces, les immeubles. On ne trouve nulle part de rôti de porc sauf au marché, tout est devenu halal. »

L'accès aux aides

Elle est très préoccupée par les soucis rencontrés par sa mère à propos de punaises de lit avec des demandes d'aide restées sans réponse, « elle voulait se suicider ».

Elle évoque ensuite une recherche vaine de soutien scolaire à Ris pour sa fille. Dans la ville où elle habite maintenant, « c'est pire, il n'y aucune aide ». A Ris, dit-elle, « on aide une certaine partie de la population ». Elle parle d'associations communautaires qui n'offrent d'aide qu'aux membres de leur communauté. Nous lui faisons remarquer que les membres de ces associations avaient donc fait l'effort de se créer en association. Nous lui parlons aussi du CLAS, de l'association « Une chance pour réussir à l'école », dont elle n'avait visiblement pas entendu parler lorsqu'elle cherchait un tel soutien en 2011.

Dans cet échange apparaît aussi le besoin d'initiation à l'informatique. Une réflexion sur la création d'un EPN (espace public numérique) à Ris semblerait utile.

L'isolement des personnes âgées

Elle revient ensuite aux soucis qu'elle a par rapport à sa mère, très isolée qui connaît le club de retraités Georges Brassens, s'est inscrite à quelques sorties mais n'est pas intéressée par les activités de jeux.

Une autre personne, venue avec son père, rencontre le même souci d'isolement pour lui. « Il s'ennuie un peu, il est un peu déprimé, il n'a pas d'activités et est un peu timide ».

Nous lui conseillons de contacter la référente familles du centre social et d'envisager l'inscription de son père à Mieux Lire Mieux Ecrire.

Nous parlons brièvement à ces deux habitantes de notre ambition de création de lien social au niveau de l'UPLS. Nous leur donnons quelques pistes : le guide des seniors, le guide des associations et le nom de deux associations à contacter : Echanges et loisirs, l'AGCRPA. Nous leur indiquons toutes les activités que ces associations organisent. Certaines semblent les intéresser.

Rencontre du 26 mai 2018

Enfin il faisait beau, nous avons installé deux tables rondes dehors. Nous avons eu 11 contacts avec des passants. Certains, pressés, se sont contentés de nous laisser leurs coordonnées. Nous nous sommes réparti les entretiens et avons recueilli leurs propos.

1^{er} entretien

Dame égyptienne, en France depuis 1990 et Rissoise depuis 2010. Après des années de travail comme nourrice, durant lesquelles elle se sentait isolée, elle a pu, grâce aux enseignants de l'école de sa fille, prendre contact avec des associations rissoises et sortir de cet isolement social et trouver un travail salarié pérenne, riche en contact, ce dont elle se réjouit.

2^{ème} entretien

Une dame en colère contre la Sécurité Sociale. Elle ne veut pas aller à la permanence du Moulin du Monde le jeudi parce que les gens qui reçoivent ne savent pas expliquer les décisions. Elle va écrire par lettre recommandée car elle, elle sait bien écrire ! « La Sécurité Sociale a une manière désinvolte de répondre aux demandes des gens. Les courriers sont incompréhensibles. » « Il y a des gens qui ne réclament pas » (leurs droits) « parce qu'ils n'ont pas les capacités ».

« Les gens n'aiment pas parler, ils s'enferment chez eux »

« Autrefois les gens qui arrivaient en France devaient s'intégrer, maintenant ils ne respectent pas les us et coutumes de la France. »

3^{ème} entretien

Un monsieur asiatique qui a habité à Ris et habite maintenant dans une ville voisine. Il s'inquiète du nombre d'actes de délinquance dans son environnement actuel (coups de feu près de l'école de ses enfants).

Il apprécie notre initiative : « Le partage c'est primordial ». Il est lui-même engagé comme délégué parents et participe aux jardins partagés de Ris.

Il a proposé ses services en tant que traducteur (thai, chan, laotien, cambodgien) et nous a laissé ses coordonnées.

4^{ème} entretien

Un monsieur en colère contre les cours d'arabe dispensés à la MJC car le professeur enseigne l'arabe du Maroc. C'est la raison pour laquelle il a retiré ses enfants de ce cours.

5^{ème} entretien

Jeune femme rissoise depuis 4 ans. Elle évoque le problème des jeunes qui restent en bas des immeubles à une heure tardive. « Il faudrait comprendre pourquoi ». « Ça fait peur, on a une inquiétude pour rentrer chez soi ». « Ça ne donne pas un bon exemple aux enfants ».

6^{ème} entretien

Un monsieur expose ses difficultés par rapport à son dossier de retraite. Nous lui expliquons à qui il peut s'adresser pour trouver une aide.

7^{ème} entretien

Une dame déplore l'absence de la fête des voisins dans sa tour. Elle dit tour à tour : « C'est plus ce que c'était » et « Y a jamais rien eu ».

8^{ème} entretien

Une dame est interpellée par une de nos citations en vitrine : « Les jeunes qui traînent, on devrait les aider ». Elle commente : « Tout part de là. » A la question : qui doit les aider, elle répond : « d'abord les parents, puis l'école et les institutions ». « A cet âge ils sont très malléables, on peut faire beaucoup. »

9^{ème} entretien

En réponse à la dame précédente, une habitante de Grigny dit qu'elle est sensible au même problème. « Il faudrait leur donner des repères. A partir de 5 ans. » « A l'adolescence cela devient plus difficile. »

10^{ème} entretien

Echos d'une tour. « Le problème, c'est les jeunes qui font n'importe quoi. On n'est pas à l'abri de se faire prendre son sac. On m'a pris une fois ma carte bleue. S'ils font ça, c'est qu'ils en veulent à tout le monde. Ils doivent avoir des problèmes. Est-ce que les employeurs sont assez ouverts à ces jeunes sans expérience ? Il faut bien commencer. Ils ont pas d'argent. Dans ma tour ils sont là en train de fumer. La police municipale fait la ronde le jour, le soir. Une fois on est restés plusieurs jours sans ascenseur, sans eau, sans

électricité. La rumeur, c'était : ils ont voulu faire sauter la tour. Ils sont en bas ou en haut, ils mangent, laissent leurs déchets. Ce sont souvent les mêmes, ils n'habitent pas forcément dans la tour. Ils doivent s'ennuyer. Depuis quelque temps il y a moins de cochonneries dans les escaliers. Ils ne sont pas agressifs quand on les croise. »

Elle revient sur son agression à la poste (vol de CB) et conclut : « Maintenant j'ai peur d'aller chercher des sous à l'extérieur. »

Rencontre du 23 juin 2018

Grand ciel bleu et soleil ! Les petites tables rondes du Moulin se sont installées dehors à l'ombre ou au soleil. Avec bien sûr de quoi se désaltérer et grignoter.

Nous avons engagé le dialogue avec 9 personnes dont nous rapportons les propos ci-dessous. Les personnes rencontrées ont pour la plupart abordé des sujets très concrets et nous avons, chaque fois que c'était possible, proposé de les accompagner, de les orienter ou de réunir d'autres personnes ayant le même problème si elles peuvent les contacter.

1^{er} entretien

Un monsieur, connu de l'une d'entre nous, qui s'est intéressé à ce que nous faisons à l'UP. Il a noté l'adresse du site de la MJC-CS pour s'informer davantage et pourrait peut-être rejoindre notre groupe.

A propos des jeunes et de l'action de SolidaRis dont nous lui avons parlé, il dit qu'à son avis il faudrait « organiser des rencontres entre ceux qui réussissent et ceux qui se sentent abandonnés ». A son avis ce sentiment d'abandon ne correspond pas à la réalité. Il considère qu'il faut aussi qu'il y ait « un effort de leur part ».

2^{ème} entretien

Une dame d'origine indienne mais de nationalité française.

Elle s'est d'abord plainte de l'absence d'ascenseur dans son immeuble de 4 étages. Pour elle c'est difficile de porter ses courses jusqu'au 4^{ème} étage. Nous lui avons conseillé de demander un appartement dans un autre immeuble d'Essonne Habitat.

Elle a ensuite fait part du problème de la navette qui tourne toujours dans le même sens. Si une navette sur deux tournait dans l'autre sens, cela simplifierait les trajets de nombreuses personnes. Nous lui avons conseillé d'en parler à la compagnie de bus et de nous recontacter. Ce serait peut-être un problème à traiter avec le Conseil Citoyen. Si elle peut réunir d'autres personnes affectées par cette difficulté, nous pourrions essayer de les aider.

3^{ème} entretien

Un jeune en difficulté par rapport à sa recherche de stage en mécanique. Il fréquente le Moulin où il a déjà trouvé de l'aide. Nous lui conseillons de revenir voir le PIJ pour se faire conseiller sur la démarche à avoir pour trouver un stage et pour obtenir peut-être

des adresses de patrons potentiels. Nous lui conseillons aussi de contacter SolidaRis dès jeudi prochain.

4^{ème} entretien

Un monsieur qui va être à la retraite et cherche à s'impliquer dans une association. Lui aussi il a noté l'adresse du site de la MJC-CS et pourrait peut-être rejoindre notre groupe.

5^{ème} entretien

Une dame d'origine congolaise qui trouve « flippant » le trajet sur le chemin qui mène à la gare de Bois de l'Épine, surtout l'hiver quand il fait noir le matin ou le soir parce que les herbes sont hautes et que c'est insécurisant. Elle l'a fait savoir au moment de la campagne des législatives et avait reçu un appel de la mairie. Le propriétaire du terrain a été contacté et après cela l'herbe a été coupée deux fois pendant l'hiver. Nous lui apprenons qu'il y a des caméras de surveillance au début et à la fin de ce chemin. Nous lui expliquons aussi que pour des raisons de respect de la nature, on s'efforce de ne pas couper systématiquement la végétation. Elle trouve intéressant qu'on lui donne cet éclairage sur la question.

L'échange s'engage ensuite sur les Roms (que le terrain en question a pu et pourrait intéresser). Elle trouve d'abord très bien que ce terrain leur soit inaccessible, « ils vont nous attaquer ». Elle témoigne d'un cas d'agression par des jeunes Roms, « ils sont incontrôlables ». L'une d'entre nous lui fait remarquer que la question est très compliquée et qu'en particulier il est très difficile de scolariser les plus jeunes.

Puis s'est engagé un échange intéressant sur la situation politique au Congo.

6^{ème} entretien

Une dame est préoccupée par la question de l'éducation des jeunes. « Ils n'ont pas de repère, ils ne savent ce que c'est l'autorité », « si on veut corriger ça, il faut que l'Etat, l'école, s'en occupe quand ils sont très jeunes. »

« L'éducation, c'est le social, le savoir vivre..., il faut qu'ils sachent qu'ils ont des devoirs. »

« Mais les adultes doivent aussi s'intéresser à eux pour savoir ce qu'ils aiment et pouvoir entrer en contact avec eux. »

Cette dame s'est dite très affectée par cette question, car elle connaît personnellement un jeune de 18 ans qui se trouve en grande difficulté aujourd'hui, car il n'a pas bénéficié de cette éducation.

7^{ème} entretien

Une dame nous a fait part du non respect des parties communes dans l'immeuble HLM qu'elle habite depuis trois mois. « Il y a des dépôts sauvages (de sacs poubelle) sur les paliers, ça pue ». « Le gardien a fait un affichage, mais ça n'a pas eu d'effet ». Elle est nouvelle dans l'immeuble et n'ose pas encore aller voir les gens qui laissent leurs poubelles, mais elle se dit prête à agir avec l'aide d'autres personnes ou structures comme le Conseil Citoyen, SolidaRis, des associations de locataires ou d'Essonne Habitat.

L'une d'entre nous a également témoigné d'une difficulté du même ordre rencontrée dans son immeuble à propos du tri sélectif, les affiches ne résolvent pas le problème.

8^{ème} entretien

Une dame qui habite Evry-Courcouronnes : elle dit et répète que « ça va ».

9^{ème} entretien

Une dame d'âge moyen qui aime bien Ris où elle est revenue récemment chez sa mère et où elle aimerait trouver un logement.